LES
NOUVEAUX REMÈDES

JOURNAL BI-MENSUEL

De Pharmacologie, de Thérapeutique, de Chimie médicale et d'Hydrologie

Dr G. BARDET ET A. DELPECH

RÉDACTEURS EN CHEF

TOME HUITIÈME
(HUITIÈME ANNÉE)

PARIS
O. DOIN, administrateur-gérant
8, PLACE DE L'ODÉON

1892

absolument évacuer le gaz, c'est là la première indication.

Il faut bien savoir *qu'il n'y a pas d'absorbants* et que toute préparation carminative n'a d'autre effet que de faciliter la sortie des gaz par simple déglutition, phénomène tout mécanique.

Règle générale, un malade atteint de crise flatulente est en état d'indigestion, *il ne doit donc rien absorber* sous peine d'arriver au vomissement. Or, ce phénomène est sans doute à désirer chez l'indigéré accidentel, mais chez le dyspepsique, un repas vomi est un repas perdu, et il faut économiser la matière alimentaire si l'on ne veut voir survenir la dénutrition.

Aussi, le plus simple pour le malade est-il d'arriver, par une gymnastique spéciale, à ouvrir l'œsophage, en déglutissant un peu d'air tout en relevant la tête; on voit bientôt les gaz sortir sans difficulté. Cette opération se répète jusqu'à ce que la digestion soit terminée, mais le malade doit résister autant que possible à la tentation de rejeter ses aliments. En effet, l'habitude de cette éructation ne tarde pas à donner au dyspepsique la faculté de *régurgitation volontaire*, faculté dont il ne doit profiter que lorsqu'il y a réellement impossibilité de terminer la digestion sans trop souffrir.

La plupart des malades arrivent facilement à pratiquer l'éructation volontaire; cependant je connais un cas où il a fallu arriver à la sonde. Le patient a toujours sur lui une petite sonde en caoutchouc souple de 3 millimètres de lumière et quand il est gêné, il l'avale sans aucune douleur et même sans peine.

Telles sont les grandes lignes du traitement de la dyspepsie hyperchlorhydrique; c'est là une question qui demandait à être longuement traitée, mais j'espère avoir pu, en quelques pages, amener l'attention sur quelques points nouveaux : 1° *importance des phénomènes dus aux gaz de l'estomac;* 2° *nécessité et utilité du régime végétarien mixte;* 3° *élévation des doses de médicament pour obtenir l'antisepsie de l'intestin.*

Des solutions de lymphes organiques ou liquides d'extraits d'organes.

Par Émile Delpech.

J'ai l'honneur de présenter à la Société de Pharmacie quelques-uns des produits fabriqués dans les différents tissus de

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

l'organisme, qui sont devenus des médicaments nouveaux employés par une thérapeutique nouvelle.

Ce sont des solutions de lymphes organiques diverses, obtenues suivant la méthode des professeurs Brown-Séquard, d'Arsonval, Constantin Paul.

Ces préparations sont-elles bien des médicaments absolument nouveaux? On pourrait nous objecter la transfusion du sang, les injections de sérum naturel et artificiel, l'emploi des ferments digestifs, la pepsine, la pancréatine, la diastase, toutes substances retirées des organes d'un animal sain; le mode d'administration seul diffère; ces médicaments sont spécialement administrés par la voie sous-cutanée, pour combattre suivant leur nature, l'anémie, la débilité générale des centres nerveux, la tuberculose, la neurasthémie, le goitre, l'ablation totale des glandes thyroïdiennes, la myxœdème, le diabète maigre, la leucocythémie, les altérations des capsules surrénales, la maladie bronzée, etc.

Je vous soumets en première ligne : *La solution pour transfusion nerveuse* ou *lymphe cérébrale retirée de la substance grise du cerveau du mouton*, selon la méthode du Dr *Constantin Paul*, qui dès le début de cette thérapeutique, m'a confié le soin de lui préparer le liquide cérébral. Permettez-moi de vous exposer cette méthode telle qu'elle a été communiquée à l'Académie de médecine, par le Dr Constantin Paul, en février dernier :

1° « On prend dans le cerveau d'un mouton, tout récemment « tué, 15 grammes de substance grise cérébrale (corps opto-« striés, circonvolution, cervelet) et on la divise en petits mor-« ceaux.

2° « On la fait macérer pendant vingt-quatre heures dans « cinq fois son poids de glycérine officinale, c'est-à-dire « 75 grammes.

3° « On ajoute ensuite une quantité égale d'eau salée à 2 0/0 « 75 grammes.

4° « On filtre une première fois au papier avec la trompe à « eau dans un récipient aseptisé dans l'appareil de Pasteur, et « où le vide est obtenu.

« 5° On introduit alors la solution dans l'appareil stérilisateur-« filtre de d'Arsonval, on laisse en contact 15 minutes sous la « pression de 50 atmosphères, fournie par l'acide carbonique

« liquide, on opère ensuite la filtration sous la même pression à
« travers la bougie d'alumine qui placée dans l'appareil plonge
« dans le liquide. La filtration rapide de la lymphe cérébrale
« par l'acide carbonique dans l'appareil de d'Arsonval met d'une
« part le liquide à l'abri de l'air et d'autre part le soumet à une
« première stérilisation qu'on peut appeler physiologique (pen-
« dant le contact de 15 minutes) indépendante de la stérilisation
« purement physique due à l'action de la bougie-filtre.

« La pression considérable, à laquelle le liquide a été sou-
« mis, est obtenue par le passage de l'acide carbonique liquide,
« qui repassant à l'état gazeux, détruit les éléments figurés et
« détermine le filtrage de la lymphe à travers la bougie d'alu-
« mine.

« Le liquide obtenu conserve néanmoins l'intégrité de sa
« composition et toute son activité physiologique, car l'acide
« carbonique peut être considéré comme le milieu naturel dans
« lequel vivent les éléments de nos tissus, puisque la lymphe
« qui constitue le véritable milieu intérieur de tous les organes
« pluri-cellulaires est saturée d'acide carbonique et contient
« très peu d'oxygène. La présence de l'acide carbonique ne
« peut donc altérer les humeurs organiques sur lesquelles on a
« opéré. »

Le liquide filtrant est incolore, transparent, sa densité est de 1080 à 1090; sa réaction neutre. Au moment de la filtration le liquide sort d'abord mousseux, puis l'acide carbonique se dégageant, il ne tarde pas à redevenir limpide et transparent comme le cristal, en conservant un peu de la consistance sirupeuse de la glycérine. Il ne renferme plus aucun élément figuré, il est composé de matières albuminoïdes, de cérébrine, de phosphore à l'état d'acide phosphoglycérique, de lécithine. Cette solution est au dixième de substance grise cérébrale du mouton ; elle est de suite renfermée dans des flacons à l'émeri de 10 centimètres cubes environ, parfaitement aseptisés dans l'appareil de Pasteur à + 140°. Elle doit être conservée à l'abri de l'air, de la lumière et de la chaleur. Malgré l'aseptisation parfaite de la partie de l'appareil où fonctionne le robinet d'écoulement, il faut, pour plus de précaution, rejeter environ de 5 à 8 centimètres cubes du premier jet de liquide. Le Dr Constantin Paul recommande de l'employer dans les dix jours de sa préparation; passé ce temps elle peut s'altérer ou perdre de son efficacité.

Elle est injectée sous la peau, aux endroits où le tissu cellulaire est le plus lâche et glisse le plus facilement entre la peau et les aponévroses sous-jacentes. Les deux régions choisies par le Dr Constantin Paul sont, d'une part, les côtés de l'abdomen au niveau des flancs, et en arrière, le bas de la région dorsale, près de la région lombaire. La dose de 1 à 5 centimètres cubes, deux ou trois fois par semaine.

L'opération doit être faite selon les règles d'une asepsie rigoureuse ; elle est parfaitement tolérée et ne provoque aucune réaction ni locale ni générale.

A la demande d'un grand nombre de médecins j'ai été amené à préparer plusieurs autres liquides d'extraits d'organes, qui ont été soumis à l'expérimentation thérapeutique par M. le Dr Dujardin-Beaumetz à l'hôpital Cochin.

Parmi ces liquides, je vous présente :

1° *La solution de lymphe retirée des testicules du bélier.* Pour l'obtenir selon la méthode de Brown-Séquard, on prend : 1° 100 grammes de testicules de bélier tout frais ; on les divise avec des ciseaux, en morceaux gros comme une noix, environ.

2° On les fait macérer dans 100 grammes de glycérine officinale pendant vingt-quatre heures.

3° On ajoute 100 grammes d'eau bouillante salée à 5 0/0.

4° On filtre dans le vide au papier Laurent au moyen de la trompe à eau, dans un récipient bien aseptisé dans l'appareil de Pasteur.

5° On introduit le liquide dans l'appareil stérilisateur-filtre de d'Arsonval, on le laisse 15 minutes en contact sous la pression d'acide carbonique de 50 à 60 atmosphères, puis on filtre sous la même pression à travers la bougie d'alumine.

6° On reçoit le liquide filtré dans des flacons à l'émeri (de 10 centimètres cubes environ) bien aseptisés à + 140 dans l'appareil de Pasteur.

2° *La solution de lymphe retirée de la glande thyroïde du mouton.*

1° On coupe l'organe avec des ciseaux après l'avoir débarrassé de ses membranes, on le broie dans un mortier avec du sable et de l'eau salée à 5 0/0. On en prend environ 30 grammes et 30 grammes d'eau salée.

2° On fait macérer dans 60 grammes de glycérine pendant vingt-quatre heures.

3° On ajoute 60 grammes d'eau salée à 5 0/0.

4° On filtre au papier avec la pompe à eau dans le vide dans un récipient aseptisé.

5° On introduit dans l'appareil de d'Arsonval et on opère comme précédemment.

6° On reçoit dans des flacons à l'émeri bien aseptisés. Il est bien entendu que pendant tout le cours de ces diverses opérations, tous les vases, instruments, récipients doivent être soumis à une aseptisation rigoureuse.

REVUE DES NOUVEAUX REMÈDES

De l'agathine.

L'agatine (*salicyl-α-méthylphenylhydrazon*)

$$C^6H^4OHCHAz = Az(CH)^3C^6H^5.$$

préparée par *I. Roos* (*D. Med-Ztng.*, 1892, n° 50, p. 589) est obtenue en combinant l'aldéhyde salicylique avec l'α-phénylméthylhydrazine :

$$\begin{array}{l} Az \begin{cases} C^6H^5 \\ CH^3 \end{cases} \\ \vert \\ Az \begin{cases} H \\ H \end{cases} \end{array} + \begin{array}{c} C^6H^4.OH \\ \vert \\ O = C - H \end{array} = \begin{array}{l} Az \begin{cases} C^6H^5 \\ CH^3 \end{cases} \\ \vert \\ Az \begin{cases} C^6H^4.OH \\ H \end{cases} \end{array} + H^2O$$

L'agathine se présente sous forme de paillettes blanches donnant sur le vert pâle, inodores et insipides, insolubles dans l'eau, facilement solubles dans l'alcool et l'éther et fondant à 74° C.

S'étant assuré, par des expériences sur des animaux, que cette substance est non toxique à des doses qui rendraient dangereuses les corps dont elle dérive, *Rosembaum* (id. id.) l'a essayée d'abord dans le traitement des névralgies. Les doses de $0^{gr},12$ et de $0^{gr},25$ ayant donné des résultats négatifs, il eut recours à l'agathine à la dose de $0^{gr},5$ répétée trois fois par